

grande joie, tout l'homme paraît prendre une nouvelle vigueur, surtout si la tristesse a précédé : *Animus gaudens atatem foridam facit*, dit le Sage, *Prov. 17, 22*. Ainsi quand l'hébreu dit : *Mon cœur a tressailli de joie*, et le grec : *Ma chair a repris vigueur*, c'est toujours le même contentement de l'âme, exprimé de deux manières différentes, mais inséparables l'une de l'autre. Ensuite quand l'hébreu dit : *Je le louerai par mon cantique*; et le grec : *Je le louerai de toute l'étendue de ma volonté*; c'est la même louange du Seigneur manifestée par des cantiques, sans doute consécutivement aux sentiments du cœur, et aux affections de la volonté.

Un commentateur allemand, d'ailleurs fort attaché à l'hébreu, dit sur ce verset : la première partie montre que David était si rempli de Dieu, qu'il se livrait à des transports de joie; et la seconde, qu'il consacrait tout son talent poétique à célébrer le Très-Haut, qu'il voulait ne s'en servir que pour chanter ses louanges. Et si cette observation est juste, comme elle l'est en effet, il s'ensuit que les LXX ont très-bien rendu l'esprit de ce verset; ils ont peint vivement les transports de David, et ils ont rendu justice à la sincérité de ses cantiques, en disant que la volonté en était le principe.

On a observé avec assez de vraisemblance, qu'il pouvait y avoir dans l'exemple des LXX : *Et exultavit caro mea, et corde meo confitebor ei*. Il ne s'agit que d'une transposition de deux mots, et d'un *beth* au lieu d'un *mem*, dans le second mot du verset.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a que les saints qui éprouvent les tressaillements de joie dont parle le Prophète. Le monde ne donne que des plaisirs mêlés d'amertumes. Le Prophète dit ailleurs : *Goutez, et voyez combien le Seigneur est doux*. Il faut goûter avant que de bien connaître cette douceur. On peut bien dire que les saints sont, dans un sens très-réel, les seuls hommes au monde qui connaissent les vrais plaisirs : on serait tenté de dire qu'ils sont les seuls *sensuels*, puisque la joie pure dont leur âme est inondée, rejailit jusque sur leurs sens. Ceci sera toujours un mystère pour les mou-

1. Psalmus David, in consummatione tabernaculi, XXVIII.

Hebr. XXIX.

- Afferte Domino, filii Dei, offerte Domino filios arietum.
- Afferte Domino gloriam et honorem; offerte Domino gloriam nomini ejus; adorare Dominum in atrio sancto ejus.
- Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit; Dominus super aquas multas.
- Vox Domini in virtute; vox Domini in magnificentiâ.
- Vox Domini confringentis cedros; et confringet Dominus cedros Libani.
- Et comminuet eas tanquam vitulum Libani, et dilectus quemadmodum filius unicornium.
- Vox Domini intercedentis flammam ignis; vox Domini contententis desertum, et commovebit Dominus desertum Cades.
- Vox Domini preparantis cervos, et revelabit condensâ, et in templo ejus omnes dicent gloriam.
- Dominus diluvium inhabitare facit; et sedebit Dominus rex in æternum.
- Dominus virtutem populo suo dabit; Dominus benedict populo suo in pace.

COMMENTARIUM.

dans, parce que l'homme animal ne conçoit point ce qui est de l'esprit de Dieu.

VERSETS 11 ET 12.

L'hébreu dit : *Le Seigneur est leur force*; ce qui est plus obscur que la leçon des LXX et de notre Vulgate. Ce pronom leur, doit désigner le peuple de Dieu, dont il n'est point parlé immédiatement auparavant. Nos traducteurs auront lu *לעבדו*, plebi suæ, pour *לבו*, eis.

Saint Jérôme traduit : *Dominus fortitudo mea*. Le syriaque est conforme à notre leçon vulgate, et le P. Hoabigant prouve que c'est la meilleure.

Un commentateur allemand a tellement senti l'obscurité de l'hébreu en cet endroit, que, pour la dissiper, il se sert du verset 12 où le peuple est spécifié. Les LXX, qui n'étaient pas de simples traducteurs, ont donc bien pu suppléer ce mot dans le verset 11, quand même ils auraient lu *לבו* eis.

Le Christ, dont parle ici le Prophète, est lui-même, à cause de l'unction royale qu'il avait reçue. Il peut avoir vu en esprit le Christ par excellence, le Messie, Dieu a été le protecteur de tous les deus, il a été l'auteur de leur salut, quoique d'une manière différente.

On a dans le dernier verset le progrès du salut : nous sommes sauvés par la rédemption; Dieu nous a pris pour son héritage, il nous bénit, il nous gouverne, il nous conduit à la gloire.

RÉFLEXIONS.

On peut regarder ce psalme comme un monument du désir ardent qu'avait le Prophète d'unir sa personne et son peuple à Dieu. Comme il sent les avantages de cette union, il en serre les nœuds par tous les sentiments de la confiance, de la reconnaissance, de l'abandon total. Chaque verset est comme un trait de flamme qui caractérise un cœur grand, généreux, tendre et plein de foi. C'est un cantique qu'il faut plutôt méditer qu'étudier. Il convient à toutes les situations de la vie d'un chrétien, quelles que fussent les circonstances où se trouvait le Prophète quand il le composa.

PSAUME XXVIII.

- O enfants de Dieu, apportez au Seigneur, apportez des agneaux (pour les immoler en sa présence).
- Rendez au Seigneur le tribut de gloire et d'honneur qui lui est dû; célébrez la gloire de son nom; adorez le Seigneur dans son saint temple.
- La voix du Seigneur retentit sur les eaux; le Dieu de majesté a fait gronder son tonnerre; il en a fait entendre les éclats sur la vaste étendue des eaux.
- La voix de Dieu est pleine de force; la voix de Dieu est pleine de magnificence.
- La voix du Seigneur brise les cèdres; le Seigneur brisera les cèdres du Liban.
- Il les brisera comme si c'étaient de jeunes veaux qui paissent sur le Liban, ou comme le faon chéri du rhinocéros.
- La voix du Seigneur divise les traits de flamme; la voix du Seigneur ébranle les déserts; elle ébranlera le désert de Cades.
- La voix du Seigneur prépare les cerfs à la course; elle met à découvert les plus obscurs forêts; et il arrivera que tous (les habitants de la terre) chanteront les louanges du Seigneur dans son temple.
- Le Seigneur fait habiter les hommes au milieu même du déluge; et, pour lui, il régnera éternellement.
- Le Seigneur donnera la force à son peuple; le Seigneur répandra des bénédictions sur son peuple et le maintiendra dans la paix.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 1. — IN CONSUMMATIONE TABERNACULI (2). Hæc addita sunt è cabalâ. David scilicet in tabernaculo, quod arca Domini preparasse et tetendisse tradit, 1 Par. 15, 1, consummatione, Spiritus sancti radio illustratus, hæc cœcinit de mirabilibus mysteriis venturi tabernaculi, cujus illud erat typus. In hodiernis exemplaribus legitur, in exitu tabernaculi, *ἐξῆλθεν* *καταρτί*; Quare Theodoretus putat fuisse conditum à Davide, cum arcam rediret. Basilus autem de egressu sacerdotum et Levitarum è tabernaculo, ut memores sint eorum quæ ad cultum divinum preparari debent. In Hexaplis Origenis utrumque desiderabatur.

VERS. 2. — AFFERTE FILIOS ARIETUM. Agnos ad sacrificia, victimas ex agnis. Duplicem vocis *Elim* significationem representantur duplici interpretatione, ne quis putet hoc hemistichium esse obelo transfugendum : *Elim*, dñi et arietes. Filii autem eorum (sic enim hebræus), pñ, quos Deus Pater, Filius et Spiritus sanctus adoptionis gratiâ dignati sunt. Chaldaeus angelicos choros exponit : *Tribuite Domino laudes, chori angelorum*, qui filii Dei dicuntur, Job 1, 6, et 28, 7, per adoptionem videlicet et creationem. Nam solus Christus Filius Dei est per generationem et propagationem naturalem. Alii, proceres, principes.

VERS. 5. — AFFERTE. Tribute. Sed afferendi verbum congruit, ut doceatur Deum non tantum ore esse colendum, sive oris et laudis sacrificio, verum etiam opere, sacrificio justitiæ et justarum actionum, nec tribuendas ei modo laudes et preces, sed et bona atque sancta opera. HONOREM, fortitudinem propriæ.

(1) Si prœcis Rabbiniis credas, Psalmus ad descensum Domini in montem Sinai, ubi inter tonitrua ignesque legem dedit, rejiciendus est. Aben-Ezra mera videtur imbris vel procellæ descriptio. Ab hæc sententiâ non abhorret Maitius, doctore Davidem turbidâ terribilique procellâ territum, Psalmum hunc cœcinnisse; qui deinde Psalmum, quædam veluti precam formula, habitus est, in paribus rerum articulis recitandus. Alii, sed satis temerè, comminiscuntur hæc imbrum, quo rigata est Judæa post triennem sitim, quæ regionem universam fame vastaverat. Cum tamen certiora desint, hæc sententiam pro historico ac literalis sensu amplecti necesse est. Patres de Evangelii prædicatione interpretantur. (Calmel.)

(2) PSALMUS DAVID, IN CONSUMMATIONE TABERNACULI, absolute scilicet Sionis tabernaculo, ubi David arcam Domini, è Carthidarim accessitum, collocavit. Qui titulum inscripsit, si censuit sacerdotis hæc à Davide ad mactandas in novo Domini tabernaculo victimas vocari. Priores certè duo versiculi hæc sententiæ favent.

Græcus fert : *Psalmus David, ad exitum tabernaculi*. Id verò obscurissimum est. Sanctus Basilus interpretatur de e. d. i. q. sacerdotis, qui tabernaculi ministerio functi discedebant, ceteros sibi succedentes hortabantur, ut consensu Deo sacrificia fidelissimè offerrent, suoque ministerio densissimè fungerentur. Consentit ali, paransin esse ad sacerdotis, ut hostias ultimâ tabernaculorum die à lege imperatas immolent. Alii penitus hæc titulum respiciunt, utpote qui neque apud Hebræos sit, neque primitivè apud septuaginta Interpretes fuerit; in Hexaplis enim Origenianis Theodoretus etate non legebat. Theodoretus ad Ezechiam refert, post eadem Sennacheribi, vel post restitutum Ezechie incoluntatem. (Calmel.)

Eum fortissimum confitemini et honore dignissimum.

IN ATRIO, in templo. Ad verbum : In magnificentiâ sanctitatis, in templo pleno majestatis et gloriæ divinae, vel in magnifico sanctuario. Alii decora et splendidiâ sanctitatis, prout sancti decet. Aliqui putant Septuaginta legisse *Badrath*, per *π*. Nam *hæder*, est atrium, conclave, sed nihil est necesse, cum soleant dumtaxat respicere ad sententiam, ut infra, Psalm. 95.

VERS. 4. — VOX DOMINI. Ratio cur Deus adorandus omnique honore afficiendus, nempe quia præstant, plenus majestatis, potentissimus. Nam hoc docetur ab effectis insignibus, usque ad Psalmi finem. Vox Domini, tonitru à Domino productum, è medio nubium percipitur, et inter densas pluvias. De meteoris et his que fiunt in cælo, vel alibi, et præcipuis fragoribus aeris terræ, quorum effectio mirabilis est, sic loqui solet Scriptura, quoniam illorum causa ita occulte sunt, ut immediate et proximè, et ex tempore à Deo fieri videantur, neque creatam ullam habere causam. Hinc in Job 38, 22 : *Deus pater nivis et glaciæ*. Item, Psalm. 154, 7 : *Producens ventos de thesauris suis*. Item, Psalm. 105, 19, juxta Hebr. versit. : *Sylvæ Dei*, etc. Etsi autem vox, sive simpliciter, ut Exod 20, 18 : *Populus videbat vocas, sive cum accedit vocabulum Domini*, propriè significet tonitru cœlestis et fulmen, tamen etiam hic extendi potest ad sonitus, quos terra edit. Nam nihil aliud est in terrâ tremor, quam in nube tonitruum, ut Plinius inquit; hinc Treb. Pollio : *Auditum tonitruum terrâ mugiente, non Jove tonante, quo motu multæ fabricæ suæ decorantur, multi terrore mortui*; de quo possint intelligi versus hic aliquot. MAJESTATIS, vel in, cum majestate. SUPER AQUAS MULTAS, ut supra maria. Aquis multis incumbit, et super eas tonat. De pluviiis densis, alii de maribus et pelagis. Vel supra aquas, plusquam aqua multa. Nam tonitru est magis sonorum, et vehementius aquis multis, et sonitum bombæque edit terribiliorem. Juxta allegoriam : Voce Domini prædicatione Evangelii adumbratur, quæ quantum valuerit, apparuit in cæli mundi conversione. Hinc duo apostoli *Bene Reghes*, filii tonitru, Marc. 3, 17.

VERS. 5. — IN VIRTUTE. In potentiâ. Tonitru est præpotens et magnificentum, terribiliter incedit, quippe quod maria, et terras tremefaciat, et imbrum infinitum copiam profundat, et frangit altissimas cedros et densissimarum sylvarum arbores.

VERS. 6. — VOX DOMINI. Fulmen, vel tonitru sternit maximas cedros profundissimè fixas, frangitque. Quod possit accipi de terrestri tonitru, id est, terræ motu. Etsi ubi vox Domini signet fulmen, quod conjunctum esse solet cum tonitru. CONFRINGENTIS. Oratio clarior enuntiaretur, si mutaretur in nominativum, *confringens*, etc., de quo mox, vers 5. LIBANI. Quo in monte erat sylva cedris insignibus et aliis arboribus celsitudine præstantibus nobilibus. Metaphorâ arborum et montium comprehenditur quicquid in hoc mundo excelsum et sublime est.

VERS. 7. — ET COMMINET EAS. Comminet Dominus

per suum tonitru sive celeste, sive terrestre, mirâ facilitate arbores Libani, ut firmas et rigidas, ac si essent molles et teneræ, instar vitulorum in Libano pascentium. Ad verbum: Exilire faciet è suo loco, quod aliqui accipiunt de terræ motu. LIBANI. Rabbinii construnt in accusativo cum sequentibus: Libanum et Sirionem (montes sylvosos) tanquam filium unicornium (repente exilire facit) comminuit. *Per unquam summos fulmina montes*, Horat. in Odis. ET DILECTUS, id est, at, sed (adversativè) dilectus, id est, Israel, erit fortis, pulcher, letus, alacer ad evadendum; q. d.: Celeriter evadet et exiliet alacriter è mediis periculis, ut pullus unicornium è mare et feminâ unicornibus satas, pernicitate vigens, Deut. 35, 17, *δὲ ὑπερπύκνους ὡς κίον ὑπερπύκνους*. Hebr. *Sirion* per aphæresin, pro *Iesuram*, vel per metathesin, dilectus sive directus, sed in aliis locis, ubi, Esd. 44, 2, Deut. 32, 15, *Iesuram* dicitur recalcitrare et Dei oblivisci. *Iesuram* diminutivè pro Israel, quasi Israelulus, ut Latine corculum. Dilectum ventum, ubi aliqui malè corrigunt, *directum*. Nam *Iasar* non tantum significat rectum esse, sed et placere, arrire, probari alicui. Sic alluditur ad Deut. 35, 17, quo loco Joseph tauro pulcherrimo comparatur, et ejus robur cornibus rhinocerosi, tauri Indici; q. d.: In his montibus Israel dilectus Dei similis erit unicornium pullo, qui est robustus et celer ad evadenda silvarum discrimina. Filii est epithetum Domini. *Et dilectus*, Dominus, quemadmodum unicornis, ejus cornu expulit et ad medicinam et ad officia, erit supple, vel apparebit, videbitur, quidve simile. Vi Verbi Dei, densitate errorum mundi discussa, dilectus, id est, Christus apparebit sicut unicornis. Quæ cum non videretur in silvis, incipit apparere post densas silvarum arbores dissectas et discussas vi ventorum et fulminum. Alludit fortissè ad cornu ejus bifurcum instar crucis. Talem enim ejus formam pingit Justinus Martyr, contra Tryphonem; et talem designat Clemens Alexandrinus lib. 1 Pædag. c. 4, dùm *κεφάλαιον μομφελοῦ ἐπιστάτης*, cornum unicornium amatores Dei pueros sive filios esse ait. Pergit in metaphora silvæ: Vox Domini nudabit silvas cedrorum, tuncque apparebit per eas, quasi unicornis. In quam sententiam est illud Pauli Gal. 5, 1: *Ante quorum oculos Jesus Christus præscriptus est* (sive depictus), *crucifixus*. Possit etiam exponi, Et dilectus, id est, Dominus est sicut filius unicornium, qui executi præ mordicatione et pruritu cornu suum ad arbores, ita vehementer, ut illas aliquando dejiciat, nedum terebret; q. d.: Deus dilectus arbores suo tonitru vel perforat, vel etiam decutit, ut pulli unicornium suo cornu. Nomen Hebræum *Sirion* non appellativè sumunt recentiores, sed propriè, de monte ad Orientem terre sancte olim Hermon à Sidoniis, Sanir ab Amorrhæis, Deut. 5, 9, et Josue 15, 11; q. d.: Libanum et Sirion montes (in quibus erant ejusdem nominis silvæ) comminuet, exilire faciet Dominus more pullorum unicornium. Hyperbole, quia videtur tonitru eradicaturum montes ipsos, vel ipsorum montium arbores. Quanquam citra hyperbolen hoc ali-

quando verè contingit. Nam hæc ætate mons in Angliâ terre motu subsiliit in aliam sedem, et in Galliâ alius Rhodani impetu, et apud Plinium lib. 2, c. 85, Marcio Sex. Julio coss. in agro Mutinensi duo montes concurrerunt inter se erepitu magno assultantes recentisque.

VERS. 8. — FLAMMAM IGNIS, fulgura et coruscationes ad fulmina conficienda et jacienda per sectiones emicantes dispergit, per eas medias currit. Nam unâ cum tonitru emicant fulgetra. CAES, vasta et horrida solitudo Saracenorum et Arabiæ (Gen. 20, 1, Num. 12, 1; 35, 11), quæ alibi desertum Pharan et desertum Sin, ob amplitudinem tot accipiens vocabala. In eâ per quadraginta annos errarunt Israelite. Aliqui metonymicè: bestias deserti Cades concutit, sive formidare facit et commovet. INTERCIDIENS, CONCUTIENS, et sequenti VERS., PRÆPARANS, et 6, CONFRINGENS, in Hebræo possunt esse nominativi casus, ut actio tribuatur non Deo, sed voci Domini. Intercidens (est), concutiens, præparans, ævas. Sed rectè in genitivo, ut intelligamus actionem primariam esse Dei agentis cum secundis et instrumentariis causis, easque moventis efficaciter, ac, verbi gratiâ, utentis tonitru ad hos mirabiles effectus. Nam Dominus in omnibus est causa princeps, reliquæ administræ vel instrumentariæ. *Concutiens*, ad verb. parturire faciens, id est, torquentis, vexantis, et, explicatâ metaphora, horridissimum reddentis desertum.

VERS. 9. — PRÆPARANS CERVAS, ad partum scilicet. Parere facit cervas præ metu, suo tonitru; quæ sunt parvæ, et vulvâ habent angustam. Unde et earum partus, et et caprearum seu ibicum (Job. 39, 1), est difficillimus; ac nisi tonitru præpararetur ac juvaretur, non modò non enterentur factus suos, sed et perirent nimia difficultate et terminibus. Multa mira de earum partu tradunt Arist. et Plin.: inter alia, quòd Siseli herbâ utantur ad feliciorum partum, et post partum ad sese purgandum. Sed non meminerunt tonitru. REVELABIT CONDENSÀ. Decoricabit, nudabitque condensas silvas propriè, dejectis arboribus et ramis. ET IN TEMPO EJUS, omnes cum glorificabunt, dicendo quod sequitur. Nam in versibus sequentibus est mimesis.

VERS. 10. — DOMINUS DILUVIUM. Dominus immitit diluvium, et dominatur aquis in perpetuum. Ad verb., *ad diluvium sedit*. Constitutebantur cum magnam habere potentiam super aquas, his miris operibus conspectis, ac regem esse, qui in æternum maneat, ac in æternum omnia possit: qui in perpetuum omnia moderabitur et reget. Chald.: *Dominus tempore diluvii super sedem judicii sedit* (dùm mundum submersit). Nisi sit mimesis, continuabit narratio de efficaciâ vocis divinæ, quæ tanta est, dùm effusis et vehementius tonat, ut diluvio hæc inferiora penè mergantur, ipso interim in suo solio eodem in statu permanente.

VERS. 11. — VIRTUTEM, ROBUR, IN PACE, ut benè ei cedat, ut habeat pacem et lætiam in his magnis tempestatibus. Unde et hic Psalmus est orandi formula contra tempestates. Facilè referes ad allegoriam, vo-

cem Domini septies positam ad septem dona Spiritûs sancti, vel è Rakanati in Exodum ad septenas voces Dei terrificas sive tonitrua audita in legislatione. Exod. 19, 16 et 20, 18. Hinc verbum Domini superbos quosque per Evangelium contrivit, idola et silvanos

NOTES DU PSAUME XXVIII.

On lit en titre: *Psalme de David, lorsque le tabernacle fut achevé*. On peut dire que ce psalme a été composé en mémoire de l'érection du tabernacle, peut-être à l'occasion du transport de l'arche, de la maison d'Obédédoum sur la montagne de Sion. Car comme le tabernacle ancien ne fut point transporté avec l'arche, il est naturel de penser que David y suppléa, en plaçant l'arche dans une enclosure qui imitait ce tabernacle. Voilà tout ce qu'on peut conjecturer sur ce titre. L'hébreu ne porte que, *psalme de David*; et l'on peut se contenter de cette inscription, parce que ce qui se trouve de plus dans le grec et dans le latin n'est pas reconnu unanimement comme faisant partie de la parole de Dieu.

Nous ne trouvons dans l'histoire de David aucun fait particulier auquel on puisse rapporter les détails contenus dans ce psalme; et il vaut mieux ne point faire de conjectures et de systèmes sur ce point, que de s'exposer à ne rien dire de satisfaisant pour le lecteur. Ce Prophète a pu voir dans l'avenir des événements ou des mystères qui n'existent pas de son temps. Par exemple, les sept voix de Dieu dont il parle, conviennent si bien aux sept Sacraments de l'Eglise chrétienne, que l'on peut penser qu'il a en ces objets en vue. Mais cette explication, quoique peut-être littérale, par rapport à ce saint Prophète, ne peut être par rapport à nous, parce que nous ne pouvons l'appuyer de preuves qui nous en garantissent la vérité; elle ne laissera pas d'entrer dans mes réflexions, parce que c'est la partie de cet ouvrage que je destine à l'éducation des lecteurs et à la mienne.

Il me suffit donc, pour ne pas m'écarter de la lettre, de considérer ce psalme comme un cantique de louange, comme une invitation que fait le Prophète à tous les hommes, et surtout à son peuple, de bénir le Seigneur. Ce psalme, au reste, est d'un style très-élevé et très-digne des sentiments dont était pénétré le saint Roi.

VERSET 1.

La leçon de notre Vulgate, conforme à celle des LXX, paraît s'éloigner ici de l'hébreu, non en le contredisant, mais en ajoutant quelque chose qui n'est pas dans ce texte; et qu'ajoute-elle? Les uns disent que c'est *filii Dei*; les autres que c'est *filios arietum*. Eusebe dit que dans l'hébreu on ne trouve pas, *filii Dei*; par conséquent, selon lui, *filios arietum* serait dans l'hébreu.

Cependant les hébraïsants, hors S. Jérôme, auquel on peut ajouter le P. Houbigant, qui tient aussi pour *filios arietum*, rejettent *filios arietum*: la plupart traduisent *filii fortium*, et non *filii Dei*. Cette différence vient du mot אֲרִיִּים qui peut signifier *arietes* et *fortes*; et si l'on ajoute un ו dans le milieu, il signifie *Deus*. Les hébraïsants traduisent donc: *Apportez au Seigneur, ô enfants des forts, apportez au Seigneur la gloire et la force*, c'est-à-dire, *célébrez la grandeur et la puissance de Dieu*. Et par ces *enfants des forts*, ils entendent, ou le peuple d'Israël, c'est-à-dire les fidèles, ou les grands de l'Etat.

Comme on ne peut douter que אֲרִיִּים ne signifie aussi *arietes*, on ne peut rejeter cette traduction: *Présentez les agneaux au Seigneur*; et il reste seulement à reconnaître que les LXX ont ajouté: *Ô enfants de Dieu!* Il y a toute apparence que ces interprètes ont voulu rendre les deux significations du mot אֲרִיִּים, et que, par cette raison, ils ont mis (en supposant אֲרִיִּים): *Ô enfants de Dieu! présentez au Seigneur des agneaux*. Il est certain qu'en suivant leur leçon, ce premier ver-

deus everit, tyrannorum rabiem contudit, gentes vocavit, ante eorum oculos Filium Dei depinxit crucifixum, velut unicornem bifurcatum, deserta Saraceniæ commovit, timidos præparavit, baptisimum induxit, uti olim diluvium ad omnia mundanda.

set est plus vil, plus animé et plus beau que dans l'hébreu d'aujourd'hui. L'opposition entre *filii Dei* et *filios arietum* est poétique; la répétition de *présenter au Seigneur* est énergique. Quoiqu'il en soit de cette addition, il est certain qu'on ne enroit point le texte, et qu'on ne peut s'en faire un titre pour assurer qu'il n'a la Vulgate s'éloigne du sens de l'hébreu.

Les hébraïsants ne tiennent pas unanimement pour *filii fortium*, plusieurs d'entre eux approuvent, au moins dans leurs commentaires, *filii Dei*; par exemple, un allemand moderne et très-général, dit: *Die personen, die er anredet, werden genant söhne der götter, oder der starcken, wie man auch das wort übersetzen kan*.

RÉFLEXIONS.

On voit par ce premier verset que le saint Roi David ne se contentait pas de louer le Seigneur en particulier, mais qu'il invitait aussi les autres fidèles à rendre leurs hommages au Très-Haut. C'est-à-là le zèle que tous les hommes devraient avoir; par leurs discours et par leurs exemples, ils devraient engager leurs parents, leurs amis, leurs concitoyens, à honorer l'Être suprême. Les grands ont sur ce point des obligations particulières à remplir. Leurs exemples, en bien et en mal, sont d'une très-grande force. Un saint dans la grandeur sanctifie tout un peuple, et un grand scandaleux le pervertit.

Ces *enfants de Dieu*, ou ces *enfants des forts*, dont parle le prophète, sont encore, dans un sens très-vrai, les ministres de la religion. C'est à eux qu'il appartient de présenter des victimes au Seigneur, et de célébrer son saint nom. Quelle morale lirait-on de ce principe! ou plutôt quels torrents de larmes suffiraient à une âme touchée des scandales que donnent quelquefois les prêtres du Dieu vivant?

VERSET 2.

L'hébreu joint les premiers mots de ce verset au précédent, et se sert du terme de *force*, qui est la même chose que *puissance*; La Vulgate met, *honneur*: ce qu'il faut entendre de l'honneur qu'on rend à Dieu à cause de l'excellence de sa force, expression qui répond aussi au mot hébreu אֲרִיִּים, qu'on lit dans ce psalme.

Dans l'hébreu il y a: *Adorate Dominum in decore sanctuarii*; c'est la même chose de part et d'autre: car la beauté du sanctuaire consiste principalement dans sa sainteté.

RÉFLEXIONS.

Il y a comme trois degrés dans la gloire qui est due à Dieu: 1^o reconnaître ses grandeurs; 2^o étendre la gloire de son nom; 3^o l'adorer dans son saint temple. Celui qui, dans le secret de son cœur, reconnaît que Dieu est l'Être infini, le créateur de toutes choses, le juge de tous les hommes, le principe et le terme de tout ce qui existe, remplit le premier de ces devoirs; mais cela ne suffit pas, et il est nécessaire de travailler à étendre la gloire du nom de Dieu. Tous les êtres, sans exception d'aucun, n'ont un nom que pour être connu; sans le nom qu'ils portent on les confondrait avec ce qu'ils ne sont pas, ou l'on ignorerait ce qu'ils sont. Aussi dans les découvertes qui se font en étudiant la nature, ou en perfectionnant les arts, on commence toujours par donner un nom à ce qui est l'objet des connaissances nouvelles. L'Être infini a un nom qui, à la vérité, n'est pas distingué de lui-même, qui n'est pas une démonstration arbitraire, mais qui ne laisse pas d'être regardé comme le signe distinctif de cet Être suprême. Or, s'il est vrai que la connaissance de cet Être intéresse tous les hommes, il faut nécessairement que la connaissance de son nom les intéresse

aussi; et s'ils ne peuvent pas s'intéresser à la connaissance de ce nom sans désirer que ce nom soit connu, ils doivent tous contribuer à le faire connaître; ce qui est la même chose que travailler à étendre la gloire de ce nom, puisque ce nom est glorieux par lui-même. C'est pour cela que les Saints nous exhortent si souvent à célébrer et à exalter le saint nom de Dieu. Le sens de ces exhortations est qu'il faut faire en sorte que le saint nom de Dieu soit connu et glorifié. La première demande de l'oraison dominicale, est, que *voire nom soit sanctifié*, c'est-à-dire, reconnu comme saint, et glorifié comme saint. Les démons connaissent le nom de Dieu, et cette connaissance les remplit de terreur. Ce n'est pas ainsi que les fidèles connaissent ce saint nom; ils s'y intéressent par l'amour, et ils l'honorent par la confiance.

Enfin, le troisième degré de la gloire qui est due à Dieu est l'adoration qu'on lui rend dans son temple. Le Prophète, qui dit ici: *Adorez le Seigneur dans son sanctuaire*, établit la nécessité d'un culte public et extérieur. Mais quel doit-il être ce culte? La réponse est bien simple; si Dieu en a établi un, comme il le fit pour la nation juive, et comme J. C. l'a fait pour tous les hommes appelés au christianisme, il faut s'y soumettre. Un impie de ces derniers temps a dit: *Quant au culte extérieur, dans lequel on est né, s'il est compatible avec les principes de la religion naturelle, on doit se faire une loi de n'y jamais donner atteinte, ni en le troublant, ni en l'abjurant. Je pardonne à un Turc d'être Musulman; mais je ne pardonne pas à un Chrétien de le devenir. Il y a pas que du fanatisme à alarmer les consciences, pour des matières qu'on ne juge pas intéresser la gloire de Dieu.* Tout ceci prouve que l'auteur n'admet point la révélation, qu'il ne l'admet pas même possible; car, s'il l'admettait possible, il devrait dire: *S'il arrive que Dieu se révèle aux hommes, et leur manifeste la forme d'un culte extérieur, ils doivent s'y conformer, il est de leur devoir d'obéir.* D'après des principes de cet incrédule, le Juif aurait dû ne point abandonner les cérémonies légales; le Turc doit demeurer tranquille dans sa religion, lors même qu'on lui annonce l'Evangile, et qu'on lui fait sentir la nécessité de s'y convertir. En un mot, cet écrivain est un déiste pur; J. C. et l'Evangile ne lui sont rien; il s'en tient à la religion naturelle. Mais la religion naturelle dicte à tout homme sensé que si Dieu se révèle aux hommes, il faut entendre ce qu'il dit, et faire ce qu'il ordonne. De là on pourrait conclure que cet impie n'admet pas même la religion naturelle, ou qu'il la borne suivant ses dessein ou ses desirs.

VERSET 5.

Les versions s'accordent ici parfaitement avec le texte, mais il s'agit de pénétrer le sens du Prophète. Voici, je crois, tout ce qu'on peut dire sur cet objet.

On peut croire que ce prophète a voulu célébrer la gloire de Dieu par les effets de sa puissance, qui s'est manifestée d'abord sur les eaux du chaos, lorsque sa voix impérieuse les rassembla pour en faire les mers, et les fleuves. C'est la première voix dont le psalme fait mention; les six autres voix ont pour objet les autres ouvrages de la création.

Il est possible que les sept voix, si vivement exprimées dans ce psalme, ne soient que le tonnerre dont le Prophète explique les différents effets, tous admirables dans leurs variétés, et tous très-propres à donner une grande idée de la puissance divine.

Il est vraisemblable aussi que ces sept voix, toutes entendues du tonnerre, sont une figure des signes de terreur qui doivent précéder et accompagner le jugement de Dieu. On voit dans l'Apocalypse sept tonnerres qui éclatent, et sept anges, dont le dernier sonnera de la trompette; après quoi *le maître de Dieu sera consommé.*

Les sept voix dont parle le Prophète peuvent aussi s'appliquer à la prédication de l'Evangile. La première

voix s'est fait entendre sur les eaux, lorsque Jésus-Christ recevant le baptême fut déclaré le fils bien-aimé de Dieu. Les autres voix auront pour objet les autres merveilles de la prédication évangélique. Et c'est ici que se présentent bien naturellement l'institution et l'efficacité des six autres sacrements de l'Eglise chrétienne. Les auteurs des *Principes discutés* entendent ces voix des prodiges que Dieu devait opérer en délivrant les Israélites de la captivité de Babilone, et les chrétiens de la tyrannie des princes idolâtres. Selon eux, c'est l'une et l'autre Eglise (celle de l'ancien et du nouvel Israël) qui présentent ces prodiges effrayants, et qui invitent leurs enfants à célébrer la gloire et la puissance de Dieu. C'est le système général de ces auteurs, qui incline dans ce psalme comme dans tous les autres.

Si je savais quelque autre interprétation donnée à ce beau cantique, je la rapporterais, sans pouvoir assurer qu'elle fut préférable à toutes celles qu'on vient de lire. Ce qui paraît certain, c'est qu'on ne peut méconnaître des figures dans ce psalme, et que ces figures doivent avoir trait à des temps postérieurs au règne de David.

REFLEXIONS.

De quelque manière qu'on explique ce psalme, l'objet du Prophète est toujours rempli. Il veut donner une grande idée de la puissance divine, il invite les hommes à reconnaître et à célébrer cette puissance.

Il y a une chose bien incompréhensible dans l'homme: l'amour qu'il a pour ce qui est grand, noble, élevé, et le peu d'amour qu'il a pour Dieu, qui est la grandeur, la majesté, la sublimité même. L'homme tend toujours au grand, lors même qu'il se dégrade par la vanité; et cette vanité, qui est l'excès de la petitesse, prouve que l'homme est fait pour le grand. Cependant la grandeur de Dieu ne fait presque aucune impression sur lui. L'homme sait qu'un coup de foudre, qui n'est qu'un léger trait de la puissance divine, peut écarter une ville, une province, et exterminer des milliers d'hommes. C'en serait assez pour lui faire adorer la force de cet Etre suprême qui commande à la foudre, et depuis six mille ans que la foudre gronde, l'homme ne pense presque point à Dieu; y pense, c'est d'une manière basse, obscure, sèche, indifférente, en un mot, bien inférieure à l'idée qu'il a de mille bagatelles qui l'environnent. Le prophète David s'est appliqué à donner des idées sublimes de Dieu; ses psaumes en sont remplis, comme si ce saint roi avait prévu l'oubli où nous vivons par rapport à Dieu. Mais qui profite de ces divines leçons, de ces images sublimes?

VERSET 4.

Les versions s'accordent encore ici avec le texte. S'il est question de la foudre, rien de plus fort et de plus capable d'annoncer la magnificence du Seigneur; s'il s'agit de la parole qui a créé le monde, quelle force, quelle grandeur dans ce mot, *fiat lux*! Si la Prophète a en vue la prédication évangélique, elle a converti le monde, elle a fait connaître Dieu; rien de plus puissant et de plus auguste que l'Evangile. Si c'est une prophétie du jugement dernier, à la parole de Dieu les morts ressusciteront, les astres s'éteindront, l'univers périra.

REFLEXIONS.

Les premiers Pères de l'Eglise ont admiré la force de l'Evangile, en ce que, persécuté par toutes les puissances, il a subsisté. Nous devons l'admirer également aujourd'hui; il subsiste depuis dix-huit siècles, malgré les efforts du paganisme, de l'hérésie, du libéralisme, de l'incrédulité. Cependant il y a dans l'observation des Pères un argument plus décisif que toutes les réflexions qu'on peut faire en faveur de l'état où se trouve l'Evangile aujourd'hui. Cet Evangile est né parmi les persécutions; il aurait dû être détruit dès lors, si la force de Dieu ne l'eût pas sou-

tenir. La doctrine de Mahomet subsiste depuis bien des siècles, et subsistera probablement encore longtemps; mais elle n'a pas éprouvé, dans son origine, des tempêtes et des contradictions. S'il s'était élevé contre Mahomet et contre ses disciples, pendant quatre siècles, des persécuteurs; si l'on avait dressé des échafauds, et allumé des bûchers pour éteindre l'Alcoran, il aurait péri. Il en est tout autrement de l'Evangile; ce n'est pas tant parce qu'il subsiste aujourd'hui que je l'admire, que parce qu'il est parvenu jusqu'à moi à travers des persécutions multipliées durant quatre siècles. Je reconnais la *celle parole pleine de force et de magnificence* dont parle le Prophète.

Si ce saint roi avait vu en esprit dans ces sept voix les sacrements de la nouvelle alliance, on trouverait dans la *voix pleine de force* le sacrement qui confirme les chrétiens dans la foi; et dans la *voix pleine de magnificence*, le sacrement qui est l'abrégé des merveilles du Seigneur, l'auguste mystère de l'Eucharistie.

VERSETS 5 ET 6.

Il n'y a pas de difficulté dans le premier de ces versets, mais il y en a beaucoup dans le second. Le grec porte: *Et comminuet eas tanquam vitulum Libanum*; ce qui fait une leçon hétéroclite; aussi l'édition de Complute porte, *tanquam vitulum Libani*. Théodoret et Apollinaire ont lu de même.

L'hébreu dit mot à mot: *Et extirpat faciet eas ut vitulum Libanum et Sirion sicut filium unicornium*; et le sens est fort clair, car le Prophète est censé dire que la *voix du Seigneur fait sauter les cèdres comme si c'était de jeunes veaux*, et les *montagnes du Liban et du Sirion, comme si c'était le faon du rhinocéros.*

Il n'y a pas de difficulté à concilier le premier partie de ce verset avec l'hébreu: *briser les cèdres du Liban, et faire sauter ces cèdres*, après les avoir brisés ou en les brisant, c'est bien la même chose. Mais *dilectus quemadmodum filius unicornium*, paraît contredire, et *Sirion quemadmodum filium unicornium*; sur quoi il faut observer qu'on a lieu de s'étonner, qu'on traduit par *Sirion*, les LXX ont très-probablement lu *וְיֶשְׁרָאֵל*, et *Jeschurun*, qui est un nom donné à Israël en plusieurs endroits de l'Écriture, et que ces interprètes traduisent par *dilectus*, au lieu de *rectus, equus, aequalis*. Ce peuple était ainsi appelé, parce qu'il était en possession de la loi, et qu'il était aimé de Dieu; c'est la remarque de Robertson. Il y a si peu de différence dans l'hébreu entre *וְיֶשְׁרָאֵל* et *וְיֶשְׁרָאֵל*, que l'exemplaire hébreu qu'on lui LXX aura pu présenter le second, et que les copistes auront pu dans la suite substituer le premier.

Cette observation peut incliner à croire que la leçon des Septante et de la Vulgate est préférable à celle de l'hébreu ordinaire; d'autant mieux que ce *dilectus* indique un très-beau sens: car comme *וְיֶשְׁרָאֵל*, ou Israël, le bien-aimé de Dieu, n'était que la figure du Messie, le bien-aimé de Dieu par excellence; il s'ensuivrait que le Prophète ferait entrer ici le Messie en part des prodiges décrits dans ce psalme; et le sens du verset serait: *L'Eternel brisera les cèdres du Liban, comme si c'était de jeunes veaux, et le bien-aimé paraîtra aussi alors comme le faon du rhinocéros, c'est-à-dire, plein d'ardeur et de force pour exécuter les volontés de Dieu.* Cette traduction est assurément bien plus belle que celle qu'on voit plus haut, vis-à-vis du texte latin.

REFLEXIONS.

S'il est question dans ce psalme de la prédication évangélique, rien de plus vrai que ce qui est énoncé dans ces deux versets. Cette sainte parole a soumis les princes, les grands, les savants, les philosophes, tous désignés par les cèdres du Liban, elle a brisé ces cœurs endurcis; elle les a rendus dociles comme des agneaux, comme des génisses timides. Le bien-aimé (Jésus-Christ), armé de cette parole, a remporté

des victoires, comme un jeune lion, ou comme un rhinocéros plein de vigueur. Ce style oriental peint avec énergie les grandes conquêtes du christianisme.

S'il s'agit du jugement de Dieu, c'est la qui doit triompher la force de cette sainte parole. A la voix de l'Eternel, les orgueilleux, figurés par les cèdres du Liban, seront mis en pièces; et le bien-aimé de Dieu, Jésus-Christ, paraîtra dans la gloire, revêtu de puissance, et vainqueur de tous ses ennemis.

Si ces voix denotent les sacrements, on aura ici le sacrement de pénitence, qui brise les cœurs par la compunction, qui abaisse l'orgueil de l'homme; et le bien-aimé opère ces prodiges de grâce.

Dans tous ces points de vue, le psalme est rempli de beauté et d'instructions.

VERSET 7.

L'hébreu fait un verset de la première partie de celui-ci; cela ne met aucune différence dans le sens. Le Prophète veut dire, dans cette première partie, que la foudre se répand en traits de flamme divins, soit qu'on entende les éclairs, soit qu'on conçoive la foudre même, qui à cause de la résistance et de l'agitation de l'air, paraît tomber en jets de feu brisés et tortus; ce que Virgile exprime par ces mots, *fulminis et torti radios*.

Dans la seconde partie du verset, le Prophète dit que la foudre ébranle les déserts, au point de les rendre fertiles, car le verbe hébreu *וְיִשְׂרָאֵל* signifie, *purere facti*.

Le désert de Cadès est mis en exemple, parce que c'était un canton très-sauvage et très-infertile. Les Israélites y séjourneront long-temps pendant leur voyage de quarante années vers la terre promise; on peut voir le livre des Nombres.

REFLEXIONS.

Plus on réfléchit sur ce psalme, plus on se persuade que le Prophète a en vue des objets plus sublimes encore que la foudre dont il peint tous les effets et toutes les propriétés. Ce qu'il dit ici des traits de flamme, qui se partagent quand la foudre tombe, convient très-naturellement à la parole Dieu, à la grâce, aux dons du Saint-Esprit, dont les effets sont si variés, si appropriés aux desseins de la Providence et aux besoins des hommes.

S'il s'agissait des sacrements, on verrait ici l'Ordre avec toutes ses branches et tous ses degrés. La grâce du Saint-Esprit s'y divise selon les emplois et les ministères auxquels il destine les divers membres du clergé.

Les déserts rendus fertiles par l'ébranlement qu'y cause la foudre, représentent la fécondité du mariage: sacrement institué pour donner des enfants à l'Eglise et des saints au royaume de Dieu.

Mais en ne voyant même ici que la prédication évangélique, n'a-t-elle pas rendu fertiles en fruits de sainteté les régions les plus barbares? et que ne pourrait-on pas dire des fruits de grâce que cette sainte parole produit dans les esprits et dans les cœurs qui s'en occupent?

VERSET 8.

Le mot hébreu auquel répond *preparatis*, est le même que celui qu'on a traduit ci-dessus par *purere facti*; aussi plusieurs interprètes entendent ici cette première partie du verset, de la terreur qu'inspire la foudre aux biches, et terreur qui les force à mettre bas leurs petits, quoique d'ailleurs elles soient, dit-on, fort difficiles à se délivrer de leur portée. On ne peut pas résumer cette interprétation, qui ne contredit en rien les Septante et la Vulgate. Cependant le même verbe hébreu *וְיִשְׂרָאֵל* signifie aussi *salire, tripudiare, figere*; ainsi l'on peut croire que *preparatis* peut être aussi appliqué à la course des cerfs ou des biches.

Cette interprétation se concilie très-bien avec *revelabit condensa*: car la foudre forçant les cerfs à

prendre la fuite, les retraites où ils se cachent sont mises à découvert, c'est-à-dire, dépourvues de leurs hôtes. Il y a dans l'hébreu *silvas pour condensa*; c'est toujours le même sens.

Enfin, *tous rendront gloire à Dieu dans son temple*. C'est la conclusion du Prophète, après avoir décrit la force et les effets de la voix toute-puissante du Seigneur.

REFLEXIONS.

Cette conclusion du Prophète ne fait-elle pas entendre qu'il s'agit de quelque chose de plus sublime, de plus fort, de plus divin que la foudre? *Tout doit bénir, adorer et exalter le Seigneur dans son temple*; sans doute à cause des bienfaits répandus par la puissance de sa voix. Mais ce n'est pas la foudre qui répand ces grâces, c'est la voix de l'Évangile, c'est la prédication des *enfants du tonnerre*, nom que Jésus-Christ donne à deux de ses principaux disciples.

Si l'on voit les sept sacrements dans ces sept voix si vivement exprimées par le Prophète, on aura dans celle-ci le sacrement qui prépare les fidèles au passage de l'éternité; il les dispose à cette dernière course la plus importante de toutes, il met à découvert tous les sentiments de religion qui étaient cachés dans leur cœur; il les aide au départ de cette vie qui est comme une forêt ténébreuse; il les met en état de rendre gloire à Dieu dans son temple éternel. Si cette explication n'est pas littérale, elle mérite de l'être; elle ne s'écarte point d'ailleurs des vues que tous les commentateurs reconnaissent dans ce psaume, puisqu'ils croient presque tous que David a peint la prédication de l'Évangile et l'établissement de l'Église, sous l'emblème de la foudre et de ses sept propriétés.

VERSETS 9 ET 10.

L'hébreu dit: *le Seigneur habite le déluge, ou au-dessus du déluge*; mais si l'on ôtait ou changeait les

1. *Psalmus Cantici in dedicatione domus David, XXIX.*

Hebr. xxx.

2. Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me; nec delectasti inimicos meos super me.
3. Domine Deus meus, clamavi ad te, et sanasti me.
4. Domine, eduxisti ab inferno animam meam; salvasti me à descendantibus in lacum.
5. Psallite Domino, sancti ejus; et confitemini memorie sanctitatis ejus.
6. Quoniam ira in indignatione ejus; et vita in voluntate ejus.
7. Ad vesperum demorabitur fletus; et ad matutinum letitia.
8. Ego autem dixi in abundantia mea: Non movebor in æternum.
9. Domine, in voluntate tua, præstitisti decori meo virtutem.
10. Avertisti faciem tuam à me; et factus sum conturbatus.
11. Ad te, Domine, clamabo; et ad Deum meum deprecabor.
12. Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem?
13. Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam?
14. Audivit Dominus, et misertus est mei: Dominus factus est adjutor meus.

points, on aurait, *il fait habiter*. Au reste ces deux sens sont bons. Le Prophète veut dire, ou bien que *le Seigneur habite au-dessus des eaux supérieures du firmament*; ou bien, qu'il *manifeste sa puissance par le déluge*, comme il la manifeste par la foudre; ou bien, *qu'il donne aux hommes une habitation tranquille sur la terre, quoiqu'elle soit entourée d'eaux*; ou bien, *qu'après le déluge il a peuplé la terre de nouveaux habitants*; ou dans un sens plus sublime, *qu'il habite par sa grâce sur les eaux du baptême*, et qu'il place ces eaux dans le monde comme un déluge salutaire; ou enfin qu'il répand dans le ciel des torrents de délices sur ses élus, et dans l'enfer un déluge de maux sur les réprouvés, tandis que lui-même règne et régnera éternellement sur tout ce qui existe. Il n'y a aucune de ces interprétations qui n'ait ses partisans, parce qu'il n'y en a aucune qui ne puisse convenir à la lettre du psaume et entrer dans les vues du Prophète.

Quant au dernier verset, il ne renferme aucune difficulté: c'est une assurance que le Prophète donne à tous les fidèles de la protection et de la bénédiction de Dieu; protection pour résister à leurs ennemis, c'est ce qu'exprime le mot *force*; bénédiction pour croître en vertus, et pour arriver tranquillement au port du salut, c'est ce qu'indique le terme de *paiz*.

REFLEXIONS.

Après avoir représenté le Seigneur armé de la foudre, le Prophète termine son cantique par des promesses de paix pour ceux qui seront le peuple de Dieu. Il dit que c'est le Seigneur qui donne la force, pour nous avertir que nous ne pouvons rien sans lui, rien dans l'ordre de la nature, et rien dans l'ordre de la grâce: instruction salutaire pour tous les temps et pour toutes les circonstances. Cet avis nous ramène aux premiers versets du psaume, à l'invitation que nous fait le Prophète de rendre à Dieu le tribut de louange, de gloire, d'adoration, qui lui est dû.

PSAUME XXIX.

1. Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé, et que vous n'avez pas permis que je fusse un sujet de joie pour mes ennemis.
2. Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous, et vous m'avez guéri.
3. Seigneur, vous avez retiré mon âme de l'enfer; vous m'avez séparé de ceux qui sont descendus dans la fosse.
4. O vous, saints du Seigneur, célébrez ses louanges, et rendez hommage à la mémoire de sa sainteté.
5. Sa colère vient d'un juste sujet d'indignation; mais la vie qu'il rend est un pur effet de sa volonté.
6. Le soir, nous serons dans les pleurs, mais, au lever de l'aurore, nous serons dans la joie.
7. J'ai dit dans les jours de mon abondance: Je ne serai jamais ébranlé.
8. C'était, Seigneur, parce que, selon votre bienveillance, vous m'avez permis que je fusse un sujet de joie pour mes ennemis.
9. Vous avez déformé votre visage, et je suis tombé dans le trouble.
10. J'ai crié vers vous, Seigneur: je vous ai prié, ô mon Dieu!
11. De quelle utilité peut être l'effusion de mon sang, et mon séjour dans la corruption?
12. La poussière chantera-t-elle vous louanges; annoncera-t-elle votre vérité?
13. Le Seigneur a entendu et a eu pitié de moi: le Seigneur est devenu mon protecteur.

15. Convertisti planetam meum in gaudium mihi: concidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitiâ.
16. Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar: Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.

COMMENTARIUM.

VERB. (1) 1. — DAVID. Construitur cum *Psalmus Cantici*. Domus enim hic ædem sive tabernaculum significat, de quo 1 Par. 16, 1. Alii, domus nova, quam edificavit in Jerusalem, 2 Reg. 5, 11. Porro ut canticum ore proferebatur, sive instrumento musico, ita canticum Psalmi ore simul et instrumento, ita ut instrumentum inchoaret, et vox humana sequeretur; et contra *Psalmus cantici*, quando vox humana incipit, et instrumentum succinebat.

VERB. 2. — SUSEPISTI (2), exaltasti propriè, allevasti, sustulisti à periculis. SUPER ME, super meis malis.

VERB. 3. — SANASTI, salvasti, salutem attulisti meis malis. Metaphora. Putant hic nonnulli agi de morbo aliquo lethali, è quo fuerit liberatus.

VERB. 4. — DOMINE, EDUXISTI. Me conservasti in

(1) Titulus ita melius vertitur: *Psalmus vel Canticum David pro dedicatione domus*, seu Templi: Hebraea enim syntaxis vocem *David* refert ad *Psalmum cantici*, non ad *domum*. Domus pierumque quid sit intelligitur; at sæpius pro templo usurpatur; eamque interpretum plurimi hoc loco ita explicant, ut *psalmus* vel in dedicatione tabernaculi, quod David in Sion statuit; vel templi à Salomone conditi; vel secundi templi Zorobabellici, recitatus fuerit; vel denique tum canendus sit, cum tertium templum steterit, quod Judæi sub Messia præstolantur. Plerique Patres spirituali sensu de Christi resurrectione à interpretantur, cujus corporis, immortalis gloriæ induti milleque jam dolori obnoxii, figura dedicatio templi Salomonici fuit. Si Rabbino audias, hic *Psalmus* tunc recitabatur cum primitiæ ad templum conferrentur.

Qui domum propriè hic significatione usurpandam censent, aiunt illi scriptum à Davide *Psalmum* per regie domus dedicationem in monte Sion condidit, superatà Hierosolymâ. Putant alii à Davide exaratum, cum David, confecto bello Absalomico, Hierosolymam redux, ædes purgavit, is sordibus (quibus illas Absalom incestaverat; quare iterum ædes suas dedicavit. Solennes domuum etiam privatarum dedicationes frequentissime apud Hebræos erant. Hoc posito, ea sententia satis communis est. Morbus, qui hic innotuit, illis sunt animi anxietas ac labor, quibus David in bello Absalomico cruciatus est. Theodoretus, qui nihil de Templi vel domus ejuspiam dedicatione hic vidit, *Psalmum* ad Ezechiam refert, notissimo apud Hebræos Regnum et Israhel morbo liberatum.

Alii meram esse dicunt graduum actionem, quâ David restitutum sibi à morbo incommoditatem celebrat. Titulum verò, qui dedicationis meminit, ita explicant, ut significet cani consuevisse ad eosdem modos, isdemque instrumentis, quorum usus in dedicatione regiarum ædium fuit. Nullam ex his sententiam secuti, nos de arce Ornan dedicatione interpretamur, condito ibi à Davide altari, post pestem, quæ regnum vastaverat. Hic singule Psalmi partes ad æmulum adeo collimant, ut mirum sit cur interpretum nemo id excepit.

(2) Adjuvisti; Hebr. *extraxisti* è profundo, eripisti à morte. Nec propinquis me deridendum inimicis meis, nec ansam delicti inimicis meis letandi de calamitate secæ de morte meâ. (Bellanger.)

14. Vous avez changé mes larmes en cris de joie, vous avez brisé le sac qui me couvrait, et vous m'avez revêtu de joie.

15. Afin que ma gloire soit pour vous une matière de louanges, et que je ne retombe plus dans la tristesse: Seigneur, mon Dieu, éternellement je vous rendrai des actions de grâces.

COMMENTARIUM.

vità, et me perentem in lucem revocasti. AB INFERNO, è maximis calamitatibus. Hyperbole poetica. Vel per metonymiam, è presentissimo inferni et mortis periculo. Me jamjam periturum, è statu mortuorum proximum mirabiliter liberasti. A DESCENDENTIBUS. Ne essem inter descendentes in sepulcrum, ne descendere in mortem, vel infernum. Prepositio à includit negationem passim apud Hebr. Lectio Masoretarum per *Hiric non Tæri*, idem canit: *A descendere me, ne descenderem ego* (1).

VERB. 5. — MEMORIE SANCTITATIS EJUS. Sanctam, sacramque ejus memoriam colite et celebrare, sanctum ejus nomen publicè laudate, et canite. Memoriam Dei, qui sanctus est, palam extollite, et benedicite (confiteri hoc notat); quando commemoratur et ejus mentio fit, ei aperte favete linguis, ut Prov. 10, 7: *Memoria justi in benedictione*; id est, justus dum memoratur, benedicitur. Memoria etiam intelligi possit activè, quæ meminit et recordatur, non quæ commemoratur et recollitur; q. d.: Celebrate memoriam ejus sanctam, quæ vestri meminit in his malis, neque veluti oblitus deserit. Sic recordatus est Dominus Noë, Joseph, filiorum Israel, etc. Aliqui: Templum ejus honorate, in quo ejus sanctitas recollitur et communicatur. *Sanctitatis ejus*, ut Gall.: *La mémoire de sa sainteté*, id est, ipsius qui sanctus est. Nam est Dei periphrasis.

VERB. 6. — QUONIAM IRA IN INDIGNATIONE. Ira, futur brevis est, indignatio multo est gravior. Cum ergo in-

(1) DOMINE, EDUXISTI, etc. Revocat Propheta ad memoriam angustias suas, quas ante regnum adeptum passus est, ut ostendat verum esse quod paulo ante dixit: *Nec delectasti inimicos meos super me. Domine Deus meus, clamavi ad te, cum in periculis mortis tam sæpe versarer, et ob id ægritudine animi contabescerem*: sed in Domine, sanasti ægritudinem illam meam, et à morte propinqua ita me liberasti, ac si ex ipso inferno me eduxisses. Illud autem, *salvastis me à descendantibus in lacum*, idem significat, sed est locutio paulo obscurior. Sensus est, salvasti me, vel, ut habetur ad verbum in Hebræo, *thisthani, vivificasti me à descendantibus in lacum*, id est, excitasti me à mortuis. Nam per descendentes in lacum intelliguntur mortui. Dicitur autem David excitatus à mortuis, quia à morte propinqua et certissima liberatus fuerat. At juxta prophetam intelligentiam, Christus planè ad litteram dicere potest, *sanasti me*, id est, vulnera mea in cruce accepta, et *eduxisti ab inferno*, id est, à limbo animarum meam, et *vivificasti me* per resurrectionem, atque ita à mortuis excitasti. Denique sancti omnes dicere poterunt, cum domus ætera dedicabitur, *sanasti me, perfectissimam sanitatem corporis et anime, et eduxisti ab inferno animam meam, quia non permisisti ut in infernum damnatum descenderem, et salvasti, sive vivificasti me à descendantibus in lacum*, quia vitam et salutem æternam mihi donasti. Idem habetur in Psal. 102: *Qui sanasti omnes infirmitates tuas qui redimisti in interitum vitam tuam.* (Bellarminus.)

dignatur, brevi et celeriter indignationem remittit, citique placatur, ut non tam indignari, quam irasci dicendus sit. Unde, ut facilius sit sententia, verte : Momentum est in indignatione ejus. ER VITA, salus in favore et benevolentia ejus. Vitam appellat è malis securitatem et felicitatem, ut mortem, infortunia, resque adversas; vide infra, Psal. 68, 38. Vel secundum alias, longitudo et diuturnitas vite. Ejus favor in vitam durat, vel diu, ut Latine, *otatem vivere*, id est, diu. Secundum Chald. : *Vita æterna in ejus beneplacito*. Possit esse antithesis. Ad indignationem ejus sequitur plaga, ad favorem ejus vita et salus.

VERS. 7. — AD VESPERUM. Tam brevis est ira ejus, ut si vespere fletus contingat, adsit manè lætitia. Ira Dei et afflictiones sanctorum sunt momentanea. Quare Chald. : *Ad vesperum jubet immorari fletum, et manè jubet persistere in cantu*. DEMORABITUR, pernoctabit propriè, per noctem manebit.

VERS. 8. — IN ABUNDANTIA, in prosperitate, felicitate, quiete, vel juxta Chald., *confidentia*. Non movet, non decidit de meâ felicitate, permanebit in mearum rerum prosperitate et affluentia.

VERS. 9. — DOMINE, IN VOLUNTATE. Ostendit duobus verbis vanitatem superioris cogitationis, et dicit. Atqui, inquit, tuâ voluntate et favore fuit virtus ac firmitas statui meo decoro et prospero, tuâ verò faciei aversione conturbatio. VOLUNTATE TUA, gratiâ tuâ. DECORO MEO, rebus meis decoris et præclaris, ut regno, statui meo florenti, robur et firmitatem dedisti, inстар montis vallissimis. Unde Hebr. : *facisti stare fortitudinem monti meo*, per metaphoram, quia civitas David, et regnum vocabatur, et erat mons. Nisi sit poetica syncope, *Ilari pro Hadari*; *Han*, mons, *Hadar*, decor, gloria.

VERS. 10. — AVERTISTI, abscondisti propriè, id est afflictiones immissisti. Antithesis versis superioris. Contra tuâ faciei et benevolentie aversione, mihi rebusque meis conturbatio existitit.

VERS. 11. — DEPRECADOR, dicendo scilicet.

VERS. 12. — QUE UTILITAS. Subjicit precationem, quâ est usus cum salutem à Deo precatur. Ad Deum deprecabor, dicendo : *Quæ est utilitas in meâ vitâ, quid mihi prodest vivere, si mox interiturus sum*, vel

NOTES DU PSAUME XXIX.

On lit dans le titre : *Psalms cantici in dedicatione domus David*; et c'est la même chose dans l'hébreu. Le grec ajoute, avant tous ces mots, *in finem*, dont il n'est fait mention ni dans l'hébreu, ni dans la Vulgate. *Psalms cantici* est un psaume qui s'exécutoit sur les instruments et par des voix, mais séparément, en sorte que les instruments précédaient, et les voix suivaient; au lieu que *canticum psalms* était un psaume où les voix commençaient, et les instruments suivaient.

Le reste du titre fait connaître que ce psaume fut destiné pour la dédicace de la maison de David, soit qu'on entende l'arche que ce prince transporta sur la montagne de Sion, soit qu'on croie qu'il s'agit du propre palais de ce monarque, soit enfin qu'on préfère la cérémonie que fit David, quand il éleva un autel dans l'aire d'Arauna Jébuséen, après la cessation de la peste qui fit périr soixante-dix mille Israélites.

in interitum inferni sempiternam descensus? Sanguis metonymicè, pro animâ et vitâ apud poetas, est Empedocle, qui animam dicebat esse sanguinem, juxta illud Maronis : *Purpureum vomit ille animam*. Vigente enim sanguine, viget animalium vita, ut et eo deficiente deficit. Quare Moses Levit. 17, 14 : *Animam*, inquit, *est in sanguine*, id est, sanguine retinetur in corpore, ut sanguis ejus sit velut vehiculum, retinaculum et gluten. Adde animam illi cum metonymicè, ut passim per totam Scripturam, pro vitâ. Ne quis inde colligat ejus mortalitatem. Alii, ut Chald., sanguinem hic accipiunt pro morte, necesse, effusione sanguinis, perditione, interfectione. Quid tibi proderit, si me permittas necari à meis hostibus? CORRUPTIONEM; alii, foveam, sepulcrum, de quo supra. Psal. 15, 11.

VERS. 13. — PULVIS, homo in pulvere redactus, vel corpus in pulvere mortuum. Metonymicè. Numquid palam et publicè, et coram mortalibus, te, tuam fidem, dictorumque constantiam predicabit? Significat se vitam duntaxat cupere, ut Deum celebrare possit et colere. Mortuus non laudat Deum palam, et in mediâ Ecclesiâ. Nam etsi laudem in altero seculo, at id non est confiteri, id est, publicè, et hominibus audientibus celebrare. VERITATEM, promissa tua.

VERS. 14. — AUDIVIT DOMINUS. Emulative reddiderunt Septuaginta, ut sit propheta : *Audivit, miseris est, factus est adjutor*. Masoretae deprecantur : *audi, miserere, esto adjutor*; alii paulo punetis.

VERS. 15. — SACCRUM MEUM, solvisti cilicium, vestes lugentium et penitentium, quibus me iudicaveram. Allusio ad morem penitentiam agentium; q. d. : *Deposisti meum luctum. IN GAUDIUM, in choream propriè*.

VERS. 16. — GLORIA MEA, status meus gloriosus, honore et felicitate cumulatus. Kimhi mavult esse epithetum animæ, que sic sæpè cognominatur, quoniam est gloria et decus corporis humani, adeo ut eâ orbatum, nihil ullis rebus vilioribus excellat. Et non compungat, et ut non doleam, neque me penitentem cantare laudes tuas, ut non desistam à tuis laudibus personandis. Ad verbum : *Et non sileat (gloria mea)*.

Ce psaume en lui-même ne parle point de dédicace; d'où l'on peut conjecturer que ce titre n'est pas bien authentique. On n'a ici qu'un cantique d'actions de grâces pour les bienfaits que le saint Roi avait reçus de Dieu. Les saints Pères l'ont appliqué à la résurrection de Jésus-Christ, et à la fondation de son Eglise. Le divin Sauveur, plein de reconnaissance pour Dieu qui l'a retiré de la mort, ne cessera de publier les louanges du Seigneur sur la terre jusqu'à la fin du monde par l'organe de son Eglise, et dans le ciel avec les anges et les saints pendant l'éternité. Il avait annoncé, avec cette pleine assurance que ne convient qu'à lui, que ses ennemis ne parviendraient pas à le renverser. Son Père, il est vrai, a déformé son visage de lui pendant le cours de sa passion; mais cette colère, dont il lui a fait sentir les effets pour l'expiation des péchés des hommes, n'a été que passagère, en sorte que l'humiliation et l'affliction où la justice divine l'avait réduit pour un peu de temps, ont

été suivies d'une gloire et d'une félicité qui ne cesseront jamais.

Ce cantique peut servir à tout chrétien sensible aux grâces dont Dieu l'a comblé. Il convient très-naturellement à un juste qui se voit près de quitter cette terre d'exil, pour passer dans la céleste patrie.

S. Augustin y voit aussi les sentiments des justes lorsque, par la résurrection de leurs corps, ils participeront à la résurrection de Jésus-Christ.

VERSÉT 1.

Le verbe hébreu signifie, *élevâsti me, extraxisti me*; la Vulgate conserve ce sens, quoiqu'avec un peu moins de force.

Le Prophète s'engage ici à s'occuper toute sa vie des grandeurs de Dieu, à cause des bienfaits et de la protection qu'il en a reçus dans les traverses dont sa vie avait été agitée.

RÉFLEXIONS.

L'homme n'exalte jamais le Seigneur en ce sens, qu'il puisse augmenter sa gloire essentielle; car Dieu possédé par lui-même toute grandeur et tout degré de gloire; il ne peut l'exalter qu'en contribuant à le faire connaître, aimer et glorifier de plus en plus. *Que votre nom soit sanctifié*, dit Jésus-Christ dans la prière qu'il nous a donnée, c'est-à-dire, que votre sainteté soit reconnue et révéérée de tous les peuples. Cette prière nous apprend quel est le mérite du zèle, et quelle est l'énormité du péché de scandale. Le zèle procure des adorateurs à Dieu, et le scandale les lui enlève. Les hommes de zèle font la fonction de Jésus-Christ et des apôtres; les scandaleux sont les ministres du démon. S'il y a beaucoup de moyens d'augmenter le culte de Dieu, il y en a une infinité de le dégrader, de l'envilir, de l'éteindre. Il y a beaucoup d'hommes, même dans le christianisme, qui peuvent se reprocher de n'avoir jamais travaillé à la gloire de Dieu, et il n'y en a aucun qui ne puisse se reprocher d'avoir quelquefois donné atteinte à cette gloire.

Le Prophète énonce les motifs qui le portent à exalter les grandeurs de Dieu; ce sont les bienfaits dont il a été comblé. La reconnaissance touche son cœur, et le met en mouvement. Je crois qu'on peut faire des actes d'amour pur, des actes fondés sur la bonté essentielle de Dieu, sans penser expressément aux biens qu'on en attend, et qu'on en a reçus; mais, comme ces actes sont passagers, et qu'ils ne forment jamais un état dans l'âme, il est nécessaire de s'exercer à l'amour de Dieu, par le souvenir de ses bienfaits passés, et par l'espérance des bienfaits qu'on en attend encore. La reconnaissance est un motif très-agréable à Dieu; et quand elle est bien vive, elle approche fort du motif de l'amour pur. Le saint Roi, qui savait assurément aimer Dieu, mêle presque toujours le sentiment de sa reconnaissance aux actes les plus vifs de son amour.

Ces transports de reconnaissance, dit saint Augustin, appartiennent spécialement au temps de la dédicace qui se fera dans le ciel, et à laquelle le titre de ce psaume fait allusion. Alors la gloire des justes, qui est maintenant cachée, paraîtra avec éclat dans le triomphe de Jésus-Christ, et ceux qui leur insulsaient pendant leur vie seront à la face de tout l'univers éloignés dans une confusion éternelle.

VERSÈTS 2, 5.

Ces versets peuvent faire allusion à la peste qui avait ravagé les états de David, et dont ce saint roi avait été préservé ou guéri.

Au lieu de *solvisti me*, il y a dans l'hébreu *etificasti me*, qui est plus fort; mais le sens est conservé.

Ces paroles : *Vous avez retiré mon âme de l'enfer*, s'appliquent proprement à l'âme de Jésus-Christ descendue dans les enfers, d'où elle sortit le troisième jour pour être réunie à son corps.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète fait voir dans ces versets le grand avantage des disgrâces. Dans ces occasions, on se tourne vers le Seigneur, on implore son secours; et il se rend favorable, il *guérit*, comme dit le Prophète. Jésus-Christ ressuscité fut reconnu de ses disciples aux vestiges des plaies imprimées sur son corps, et Jésus-Christ reconnu aussi ses disciples aux traverses qu'ils éprouvaient pour lui. Il se montra à Etienne sous la grêle de pierres qui l'accablait; il envoya son ange à Pierre dans les chaînes; il éleva au troisième ciel Paul persécuté par les Juifs; il assista tous les martyrs au milieu des flammes et sous le glaive des tyrans. Ah! que les saints ont bien connu le prix des souffrances, et qu'on se prive bien inconsidérément des consolations célestes, quand on refuse de souffrir!

Si ce psaume s'applique à l'âme juste qui sort de ce monde pour passer dans la gloire, qu'il y a de vérité et de sentiments dans ces mots, *vous m'avez retiré, Seigneur*, de l'abîme où mes péchés m'avaient précipité; vous m'avez rendu la vie; vous n'avez pas permis que je fusse du nombre de ces malheureux qui n'auront que l'enfer pour partage!

VERSÈTS 4, 5, 6.

Au verset 5, les hébraïstes traduisent : *Il n'y a qu'un moment dans son indignation*; mais le mot hébreu *momentum* signifie autant *commotio* que *momentum*. Cependant *momentum* fit aussi un très-beau sens, et ce sens est même renfermé dans le mot *tra*; car un accès de colère est toujours de peu de durée.

Les auteurs des *Principes discutés*, traduisant sur l'hébreu, disent : *Les malheureux qu'on éprouve sont l'effet de son indignation*. Ils n'ont point vu là de *momentum*, mais des *malheurs*, parce que le mot *tra* signifie *scissio*, *conturbatio*, *commotio*, comme je viens de le remarquer.

Le Prophète invite les saints, les amis de Dieu à célébrer sa gloire, à rendre hommage à sa sainteté, parce qu'il punit en père, que son indignation est de peu de durée, et que ses bienfaits durent toute la vie. Il laisse quelque temps les justes dans la nuit et dans les larmes; mais le jour de sa miséricorde reparait, et la joie succède à la douleur.

RÉFLEXIONS.

Il y a un sentiment admirable dans ces deux derniers versets. Dieu frappe les pêcheurs et les justes; les pêcheurs, pour les ramener à la pénitence; les justes, pour les éprouver. Ces coups ne sont pas en quelque sorte dans sa volonté; ils sont l'effet d'une colère paternelle, destinée à inspirer de la crainte; mais la *vie est dans sa volonté*. Il veut donner la vie au pêcheur en le convertissant, et conserver la vie au juste en le faisant avancer dans la vertu. *Dieu est vie*, et c'est ce qu'il veut donner aux hommes. Ah! qu'il y a de vérité et de profondeur dans cette proposition! Il est impossible que le Prophète n'ait pensé ici qu'à la vie temporelle; il en connaissait trop la brièveté et la misère. Ce qu'il ajoute est encore admirable; on pleure durant la nuit de cette vie; mais au matin, c'est-à-dire, au premier rayon de l'éternité bienheureuse, la joie succède à la douleur. *Joie éternelle*, pour quelques moments de tristesse; *joie ineffable*, pour des peines légères-joie pure, pour des larmes tempérées ici-bas par l'espérance.

VERSÈTS 7, 8, 9.

L'hébreu dit : *In tranquillitate meâ*, au lieu de, *in abundantia meâ*; mais c'est le même sens, et de l'aveu des meilleurs lexiques, *meâ* signifie aussi *abundantia*; S. Jérôme traduit comme la Vulgate. Au huitième verset, au lieu de *decori meo*, les hébraïstes traduisent *monti meo*. On ne peut guère douter que les LXX n'aient lu *הררי*, *decori meo*, pour *הררי*, *monti meo*. Le P. Houbigant rejette absolument *monti meo*, comme

deux mots étrangers à l'objet du psaume. Toute la différence est dans le *daleth*, au lieu du *resh*; deux lettres très-semblables. Reste à savoir si leur exemplaire était meilleur que celui de l'hébreu d'aujourd'hui. Il faut bien que la leçon de cet hébreu, tel que nous l'avons, ne soit pas incontestable, puisque Symmaque, qui a traduit aussi sur l'hébreu, a lu *וַיְבָרֵךְ*, qui vient de *וָרַךְ*, *conspicere*, et a traduit *conspicere vos*; cette raison jette de grands soupçons sur la leçon hébraïque d'aujourd'hui. Au reste, il y a peu de différence dans le sens: *Vous avez fortifié ma gloire, ou, vous avez fortifié ma montagne*. Ce terme de *montagne* signifie, ou en général la gloire et la puissance de David, ou la montagne de Sion, qui faisait sa gloire, parce qu'il l'avait conquise sur les Jébuséens, qu'il y bâtit un palais, et qu'il y transporta l'arche d'alliance. On peut croire seulement que la leçon des LXX est plus naturelle.

Pour *averitisti faciem tuam*, on a, selon l'hébreu, *abscondisti*, qui fait le même sens.

Le Prophète peint ici la confiance présomptueuse qu'inspirent l'abondance et la paix; on croit alors être inébranlable dans la bonne fortune. Le Seigneur détourne ou cache son visage, il permet les tribulations, et l'homme se trouve sans appui, il tombe dans le trouble.

RÉFLEXIONS.

Ces alternatives sont bien ordinaires dans la vie spirituelle. Les temps de paix et de consolation sont dangereux par la confiance téméraire qu'ils inspirent. Il faut que le Seigneur cache son visage pour apprendre à l'homme qu'il n'a d'appui qu'en Dieu, et qu'abandonné à lui-même il est plus faible qu'un roseau.

Il n'y a rien de plus contraire au progrès spirituel que le trouble. Chose étrange! Les mondains savent très-bien que le trouble nuit extrêmement au succès des affaires temporelles. Un général d'armée qui se trouble au premier échec, ne doit attendre qu'une défaite, un négociant qui ne garde pas son sang-froid dans les contre-temps qui lui arrivent, est un homme ruiné; un homme accusé en justice, et qui se perd dès le premier interrogatoire, court risque d'être condamné, fut-il d'ailleurs très-innocent. En un mot, le trouble détruit les meilleures affaires, et la première leçon qu'on donne à ceux qui s'engagent dans des entreprises est de se posséder, quelque chose qui puisse arriver dans le cours des événements. Les âmes qui tendent à la perfection ignorent la plupart ce principe. Il n'est rien de plus rare que des cœurs tranquilles, et rien de plus commun que des consciences alarmées, peignées, désolées dans les exercices de la vie intérieure: c'est que l'humilité, la confiance en Dieu, le dévouement de l'âme et l'abandon à Dieu sont des vertus presque inconnues; c'est qu'il y a toujours un fonds d'amour-propre dans ces personnes d'ailleurs de bonne volonté. Tout est dit et écrit sur cela, et tout est encore à faire dans la pratique.

VERSETS 10, 11, 12.

Ce qui est exprimé ici au futur doit être évidemment pris pour le présent; ce qui précède et ce qui suit en sont la preuve. Le Prophète remercie le Seigneur de ses bienfaits. On sait que la langue hébraïque transporte souvent le sens du futur au présent, et celui du présent au futur. Au lieu de la *corruption*, il y a dans l'hébreu la *fosse*, mais c'est le même sens. D'ailleurs *וַיְבָרֵךְ* signifie aussi *corruptio, perditio*.

Il est à croire que le Prophète n'avait désiré la prolongation de sa vie que pour rendre plus long-temps hommage à Dieu, que pour le faire connaître de plus en plus; c'est l'esprit dans lequel il faut prendre ces trois versets, ou plutôt il faut les entendre, avec les saints Pères, de la prière de Jésus-Christ sur la croix, demandant sa résurrection.

« Le Prophète, remarque saint Augustin (1), parle de la personne de Jésus-Christ, qui est le fondement de notre espérance. Que demande-t-il? Sa résurrection. Si ma chair, dit-il, est sujette à la corruption comme celle des autres hommes, et que je ne ressuscite qu'à la fin du monde, quelle utilité relative-j'ai d'avoir répandu mon sang? Si je ne ressuscite pas dès le temps présent, je n'annoncerai à personne vos merveilles et vos louanges, je ne chercherai à personne la vie éternelle, je ne procurerai à personne le gain ineffable du salut. »

RÉFLEXIONS.

Un impie au lit de la mort ne peut pas dire ce que le prophète dit ici: la justice de Dieu est intéressée à le punir de ses impiétés et à en arrêter le cours. Quand il resterait-il plus long-temps sur la terre, se convertirait-il, réparerait-il ses scandales? Une preuve contre lui, c'est le pen de remords qu'il éprouve dans ce dernier instant. S'il était résolu de changer de vie, il déploierait ses égarements passés, son cœur serait brisé de douleur, et il pourrait espérer le pardon de ses crimes. Mais si les actes de religion qu'il fait alors ne sont commandés que par le respect humain, par la bienséance, par la coutume, c'est un pécheur endurci que les secours de la Religion rendent encore plus coupable, parce qu'il en abuse.

Ce verset 12: *La poussière chahera-t-elle vos louanges, annoncera-t-elle votre vérité?* marque le bon usage que le prophète a-ait fait de son temps, et qu'il voit, fait en faire par la suite. A la lecture de ce verset, chaque homme devrait penser que le temps du mérite et de la pénitence se borne à la vie présente; que la poussière du tombeau n'est capable de rien pour le salut. De là mille conséquences sur le prix du temps.

VERSET 15.

Les hébraïques lisent tout cela à l'impréatif à cause des points. Les LXX ont traduit au présent, et il n'y a point de variantes sur leur manière de traduire; ce qui prouve que tous les interprètes grecs qui ont traduit sur l'hébreu, ont vu le présent en cet endroit; ce présent s'accorde en effet mieux avec ce qui suit, que l'impréatif.

RÉFLEXIONS.

Trois choses dont l'homme a besoin: d'être écouté de Dieu, d'être regardé de lui d'un œil de pitié, d'en être protégé dans les misères et traverses de cette vie. Dieu entend toutes nos prières; mais sont-elles capables de le toucher, et d'obtenir sa protection? Cette question doit confondre la plupart de ceux qui prient.

VERSETS 14, 15.

Selon l'hébreu, on a: *Convertisti planctum meum in titulum, ou in choram*; on voit que c'est le même sens.

Ces paroles vous avez déchiré mon sac, se rapportent très-bien à la résurrection de Jésus-Christ où il reprit un corps immortel et glorieux, en sorte que la mortalité de sa chair fut détruite pour jamais. Un sac, remarque S. Augustin (2), était un vêtement

(1) Jam ex persona Domini hoc sequitur, ipsius fundamenti nostri: *Quæ utilitas in sanguine meo dum descendo in corruptionem? Quid ergo erit? Ut resurgat. Si enim descendero, inquit, in corruptionem, si sic fuerit corrupta caro mea, quomodo ceterorum hominum, ut in fine resurgat, ut quid fieri sanguinem? Si enim non modo resurgam, nemini annuntiabo, nec enim lucebor: et autem aliquid annuntium mirabilia tua, laudes tuas, vitam æternam, exurgat caro mea, non est in corruptionem. S. Aug. in hunc Ps. Enarr. 2, 49.*

(2) Audi jam ipsam resurrectionem. *Convertisti planctum meum in gaudium mihi, concidisti sacrum meum, et occidisti me lætitiâ. Quis est saccus? Morta-*

fait de poil de chèvres et de boucs; on sait que dans l'Écriture ces animaux sont la figure des pécheurs. Le Verbe divin s'est comme revêtu d'un sac en prenant, non le péché, ce qui était impossible, mais la peine du péché, qui est la mortalité. Le pécheur méritait la mort; or Jésus-Christ qui ne la méritait pas, étant exempt de péché, a bien voulu la souffrir pour nous et prendre pour cela un corps mortel; c'est ainsi qu'il est revêtu du sac, c'est-à-dire, du vêtement du pécheur.

Au dernier verset, l'hébreu porte: *Ut psallat tibi gloria et non taceat*; et Symmaque qui a traduit l'hébreu en grec, dit aussi: *Ὡς ἄρα σε δοξῆ, καὶ μὴ σιωπήσῃσιν*. À l'égard de *gloria mea*, tous les interprètes s'accordent à reconnaître que c'est une bonne traduction. *Mea* est ajouté pour faire entendre que c'est la gloire du Prophète, et non celle d'un autre. Quant à *compagner pour salat*, c'est le même sens exprimé plus clairement par les LXX et par la Vulgate. La gloire de David n'aurait pu être réduite au silence que par la tristesse qui aurait rempli son âme. Ainsi quand il dit: *Afin que ma gloire chante vos louanges et ne se taise point*; c'est comme s'il disait: Afin que dans le degré de gloire où vous me placez, je chante vos louanges, et que désormais je ne retombe point dans la tristesse, dont un des caractères est de réduire au silence.

RÉFLEXIONS.

David ne se réjouit pas de sa meilleure fortune, parce qu'elle le mettra en état de goûter plus de plaisirs dans ce monde, mais parce que Dieu, qui en est l'auteur, sera glorifié par ceux qui en seront témoins. Ce saint roi rapporte tout à Dieu, et c'est le fruit qu'on doit retirer de ses saints cantiques. La grande différence des saints d'avec les mondains est que ceux-là voient Dieu partout, et que ceux-ci ne le voient nulle part. Cette réflexion bien approfondie, ferait connaître parfaitement les saints, et donnerait beaucoup de mépris pour les maximes et les usages du monde.

Je joins ici une paraphrase de ce psaume, toute appropriée à l'état d'une âme fidèle, qui quitte la terre pour passer dans le sein de Dieu.

PARAPHRASE DU PSAUME XXIX, Exaltabo te, etc.

Prière, mon Dieu, dans une profonde méditation de la vie future et de l'éternité, quand je m'occupe de ce beau cantique.

Il me représente une âme prête à sortir de cette captivité humiliante et douloureuse où la retenait le monde; elle s'écrie avec un sentiment délicieux de reconnaissance:

Je chanterai vos louanges, ô mon Dieu, parce que vous m'avez élevé au-dessus des misères de cette vie, et que vous m'avez pris plaisir à voir mes ennemis triompher de moi.

O Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous durant mon exil sur la terre, et vous m'avez guéri. Vous m'avez retiré, mon Sauveur, de l'abîme où mes péchés m'avaient précipité; vous m'avez rendu la vie, vous

litas. *Saccus de capris conficiunt et de hædis, et caprae et hædi inter peccatores ponuntur. Dominus de numero nostro saccum solum accepit, non adsumpsit meritum sacci. Meritum sacci, peccatum est: saccus ille, mortalitas est. Adsumpsit propter te mortalitatem, qui meritum mortis non habebat. Meritum enim mortis ille habet qui peccat: ille autem qui non peccavit, non habuit meritum sacci. S. Aug. in hoc Ps. enarr. 2, n. 21.*

1. In finem, Psalm. David pro extasi. XXX. Hebr. xxxi.

2. In te, Domine, speravi, non confundam in æternum: in justitiâ tuâ libera me.

n'avez pas permis que je fusse du nombre de ces malheureux qui n'auront que l'enfer pour partage.

J'invite tous vos saints à vous bénir, mon Dieu, à célébrer éternellement votre infinie sainteté. Et pourquoi, mon Dieu? c'est que, quand vous punissez dans ce monde, quand vous marquez votre indignation au pécheur, ce n'est en vous qu'une colère d'un moment; au lieu que vous rendez pour toujours la vie de votre grâce et de votre gloire. Vous frappez en père, et vous récompensez en Dieu. Je l'ai éprouvé, et je l'éprouve plus que jamais en ce moment, mon Dieu; cette vie n'est que comme une nuit obscure; on y souffre, on y répand des larmes; mais enfin, le beau jour de votre éternité paraît, et avec ce jour délicieux, la joie renaît pour toujours dans le cœur de vos élus.

Il y a pourtant eu des moments où la prospérité et les joies de ce monde me faisaient illusion: je disais alors, on je vivais comme si j'avais dit que mon bonheur ne finirait point. Il était vous-même, mon Dieu, qui me combliez de bienfaits, qui me placiez au-dessus de mes égaux, qui me donniez la santé, la force, biens créés qui m'enchantaient, et dont je ne vous témoignais pas même ma reconnaissance.

Qu'avez-vous fait, ô mon Dieu, pour me rappeler à vous? Vous m'avez caché votre face, vous m'avez enlevé ces avantages trompeurs, et je suis tombé dans le trouble, dans le découragement.

Alors je me suis retourné vers vous, j'ai dit que ma seule ressource était de vous invoquer, de vous prier; et bientôt j'ai découvert des vérités que le monde cachait à mes yeux.

J'ai senti qu'il y avait une vie bien différente de celle-ci; qu'en vain je travaillais ici-bas, et me consumais de veilles et d'inquiétudes; qu'en vain je réparais même mon sang pour la gloire du monde, si je devais aboutir uniquement au tombeau, si tout ce que je suis devait finir par la corruption.

Hélas! Seigneur, votre gloire même est intéressée à nous donner l'immortalité: car si tout le genre humain doit rentrer dans la poussière, et y rentrer pour toujours, sans espoir d'une autre vie; quelles créatures célébreront vos louanges pendant toute la suite des siècles, et rendront témoignage aux vérités saintes de votre religion?

Plein de ces pensées, je vous ai adressé mes prières, ô grand Dieu de l'éternité! vous m'avez exaucé: vous avez eu pitié de moi; vous n'avez pas dédaigné d'être mon protecteur, surtout en ce moment où je vais rompre les liens qui m'attachent à la terre.

Ah! déjà, Seigneur, vous changez ma tristesse en cris de joie, vous brisez les entraves qui me retenaient dans cette vallée de larmes; ce corps qui m'environne, et qui a fait si long-temps mon supplice, va se dissoudre, jusqu'au moment où vous le rétablirez dans un état plus parfait.

Quels torrents de joie commencent à inonder mon cœur! Oui, dans ce bienheureux séjour, dans cette région de gloire où je vais entrer, toutes mes puissances seront employées à vous bénir, mon Dieu, à célébrer vos louanges éternellement.

Cette paraphrase est assez conforme à l'hébreu, et ne s'écarte point non plus de la Vulgate. Ces deux textes bien conçus et bien approfondis, rentrent, sans effort, l'un dans l'autre. J'avoue qu'il peut y avoir dans le discours du Prophète d'autres sens qu'on estimera peut-être plus littéraux; mais je suis persuadé que ces saints cantiques de David ne se bornent point aux faits de la synagogue, ou de la vie particulière de ce saint roi. Les saints Pères me donnent l'exemple d'explications tout appropriées à l'Église de Jésus-Christ et aux besoins spirituels des chrétiens.

PSAUME XXX.

1. J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu à jamais: délivrez-moi selon votre justice.